

Décembre 2004

Rencontre caennaise avec Catherine Riff, sculptrice...

Quelques pas dans le froid, une porte de bois que l'on pousse, une clenche mal attachée qui glisse subitement dans la main...

Cette incongruité annonce d'emblée que l'on change d'univers. Au moment où le visiteur se demande ce qu'il va bien pouvoir faire de cette poignée de porte, une jeune femme aux cheveux blonds, jolie et souriante l'aide à entrer dans l'atelier. Il fait aussi froid dedans que dehors et on se dit que peut-être, en ce dimanche glacial de décembre, il aurait été plus judicieux de rencontrer un cracheur de feu ou bien un souffleur de verre. Mais le froid va bien à la sculptrice Catherine Riff et le curieux s'accommode rapidement, emporté par l'enchantement du lieu.

Des fées semblent en effet s'être échappées des contes et légendes du Nord. Pas d'éternel féminin ici. C'est-à-dire, pas de pose figée qui rend la figure féminine accueillante comme un objet d'amour réduit au silence. Ma pensée va alors à un autre sculpteur visité récemment en Herbignac. Tandis que par petites touches, Daniel, ancre délicieusement dans le marbre blanc le corps féminin tel qu'il le désire, Catherine Riff saisit immédiatement dans le bronze un corps vivant à l'attitude périlleuse et éphémère. Les fées et les danseuses¹ semblent prendre leur envol tant elles sont légères et audacieuses. Pas d'homme contre lequel s'appuyer tendrement mais des supports métalliques, transparents qui soutiennent sans rigidité le corps. La femme redevient sujet, apprend à se passer de l'homme et recherche le plaisir dans la seule maîtrise d'une arabesque ou dans l'élan d'une acrobatie. La jouissance du mouvement qui semble animer ces créatures n'empêche néanmoins pas quelques touches de mélancolie, d'angoisse et de tristesse. Les discrètes alvéoles que l'on aperçoit sur certaines pièces semblent refléter un malaise, un déchirement, une inappétence. Cependant, même dans la douleur, elles ne s'éteignent pas tout à fait et portent en elles cette énergie vitale qui les redressera bientôt:

***"Mes femmes ne sont pas des minidettes. Elles sont fortes"**, précise l'artiste.*

Comme une lionne qui garde constamment un oeil ouvert, la femme assoupie ne l'est qu'à moitié comme en témoigne la pointe de son pied arqué, dirigé vers le sol pour mieux y rebondir...

¹ Catherine Riff a réalisé le trophée du Prix Carpeaux, prix remis à un jeune espoir de la danse par un jury de renom.



Entretien avec Catherine RIFF...

Pourquoi avoir choisi le corps féminin comme source d'inspiration privilégiée?

Une évidence

J'ai été élevée dans une famille où on est artiste de génération en génération. Ma grand-mère était peintre, portraitiste et travaillait sur les fées. Je suis la première à avoir touché à la sculpture. De formation portraitiste également, cela m'a semblé complètement naturel d'aller vers le modelage et de là, immédiatement, le corps de la femme s'est imposé à moi. C'était une évidence. Je crois beaucoup à la continuité des femmes par les femmes, de mon arrière grand-mère, femme extraordinaire, à mes filles en passant par ma grand-mère et ma mère.

Qu'est-ce qui vous différencie du style de votre grand-mère au plan de l'approche du corps féminin?

La femme dans son état premier

Cela n'a absolument rien à voir. Ma grand-mère travaillait dans l'imaginaire, dans l'irréel. Ses corps étaient présents mais jamais nus. C'étaient des personnages de contes comme en témoignent les illustrations qu'elle a faites. Inversement, au lieu de représenter le corps de la danseuse par un faux-semblant de justaucorps, j'ai préféré travailler sur le corps nu. Mes femmes ne le sont pourtant pas pleinement. Elles ont un côté androgyne mais mon idée était de travailler sur la femme dans son état premier.

Vous semblez également véhiculer l'image d'un corps en mouvement à l'opposé d'une conception traditionnelle et statique...

La tension

Plus qu'en mouvement...une image m'arrive soit la nuit soit dans la journée et je travaille immédiatement sur ma pièce sans étude préalable. Il y a toujours une force qui se dégage de mes femmes même si elles paraissent assoupies, même si elles sont drôles, même si elles sont en équilibre. Mes femmes sont plus qu'en mouvement, elles sont en...

tension?

Voilà, elles sont toujours en tension parce que celle-ci me traverse en permanence. Je suis donc obligée de la rejeter sur mes pièces.

La danse semble occuper une place particulière dans votre oeuvre.

La danse, les fées, la poésie

J'ai pratiqué la danse classique pendant vingt ans. Elle est un élément essentiel et inconscient dans mes sculptures. Mais il y a aussi les fées, qui viennent de l'héritage de ma grand-mère. J'ai beaucoup de pièces que j'appelle "dedans/dehors". Un ami danois, grand couturier, m'avait emmenée dans son parc il y a huit ans pour me montrer des boules lumineuses. Le jeu de la lumière sur les boules, le monde imaginaire des fées sont très importants dans ces pays-là. Sans doute, plusieurs choses se sont croisées. J'avais envie d'apporter de la poésie dans ma sculpture. Pas de représentation pure et dure du corps féminin mais une mise en situation poétique, qu'elle soit joyeuse ou angoissée.

Vous inspirez-vous des grandes figures mythologiques?

Les Amazones.

J'ai travaillé sur le thème des Amazones il y a deux ans. Il y a cinq amazones différentes. En temps qu'artiste, on est très buveurs, on s'imprègne de mille et une choses qui nous traversent, qui passent et ressurgissent.

Dans quelle mesure avez-vous le sentiment de vous démarquer de vos contemporains?

Une vision détachée

Rires. J'ai une vision plutôt détachée. Je m'intéresse aux artistes contemporains un peu au gré du hasard. Je regarde ce qui se passe mais je ne perçois pas d'influence directe, consciente sur moi. Par contre, j'ai de vraies références par rapport à des artistes du passé comme Nicolas de Staël, figure extraordinaire et Camille Claudel qui m'a donné le goût de la sculpture.

Comment votre oeuvre est-elle accueillie? Y a-t-il décalage entre les réactions du public et votre intention profonde?

Une cohérence

Très rarement. J'en ai eu la démonstration lors d'une grande exposition publique où des dizaines de gens de tous horizons souriaient à la vue de mes oeuvres. "*Enfin, du ludique, du poétique*" me disaient-ils. Même la pièce *La Grande assoupie* où il y a de la souffrance a été très bien accueillie. Je crois qu'il y a beaucoup de cohérence entre ce que je montre, ce que je sens et ce qu'ils ressentent.

Pourquoi avoir choisi des supports?

Rendre le bronze aérien

Il s'agissait de rendre un matériau très lourd, le bronze, totalement aérien dans des structures transparentes. Les pièces peuvent ainsi bouger au contact par exemple du vent.

Quel est le sculpteur de renom qui vous a guidé?

Je ne dirai pas son nom

C'est un artiste qui était essentiellement peintre et qui était aussi un très grand sculpteur animalier. Il a travaillé plusieurs années sur les femmes. Mais il ne sculpte plus pour des tas de raisons c'est pourquoi je ne dirai pas son nom.

Quelles difficultés rencontrez-vous au contact de la matière?

La loi de la pesanteur

Ma principale difficulté est de rendre immédiatement les choses exactement comme elles étaient dans ma tête. Par exemple, Degas travaillait de façon anti-académique puisqu'il ne mettait aucune structure dans ses terres. Il en a beaucoup perdu. Elles se cassaient car rien ne les retenait.

Il faut être rapide alors...

La nervosité

Je travaille très rapidement ce qui explique notamment la nervosité de mes pièces.

Vous ne faites pas d'essai sur terre cuite avant?

Pas d'essai avant

Jamais. Je sais tout de suite si la pièce va être bonne ou pas.

Vous sentez-vous "capable" de travailler sur du marbre à l'exemple du sculpteur Daniel?

Pas encore, un jour peut-être

Pour l'instant, je dis non mais je ne dis pas jamais. Le marbre est très physique. J'ai l'énergie pour mais il faut avoir le déclic.

Y a-t-il des variations de jugement selon le pays où vous exposez?

Entre adhésion et étonnement

En Belgique, ils sont très réceptifs à la sculpture, très amateurs. Ils aiment l'originalité de mes supports.

Pendant deux ans, j'ai aussi exposé aux Etats-Unis, à Atlanta, à la galerie Vendôme. Les américains peuvent être assez déroutés par des choses très pointues. Sur la côte Est, les réactions seraient peut-être plus européennes. En tout cas, ils aiment les choses qui les rassurent davantage.

Une dernière question. Si vous décidez de représenter un couple, quels rapports instaurez-vous entre les deux personnages?

L'homme en tension, la femme abandonnée

Je choisirai l'homme en tension et la femme abandonnée plutôt que la vision classique des deux danseurs sur un même plan. J'aime bien l'idée d'une danseuse non portée. Je me servirai de la courbe du cercle pour mettre en valeur la courbe de la femme. Par contre, dans le registre amoureux, le rapport ne sera pas le même...

Je vous remercie Catherine Riff.

Alexandra DESTAIS

www.catherine-riff.com

